

douce et délicate soufflant sur l'incendie terrible, au risque de tuer ceux qu'elle devrait aimer... c'est l'enfant, un pli mauvais aux lèvres, levant pour frapper une main dont il maudit la faiblesse !... Oh ! mon pauvre ami, combien je vous félicite d'avoir été absent ; j'ai ces visions pour toujours au fond de mon cœur de prêtre ; il me semble que j'ai trop vécu !...

— Je m'étonne toujours, répond Jacques, qu'un mouvement populaire aussi violent ait respecté le presbytère et la Ferlandière.

— Nous ne devons en savoir aucun gré aux meneurs, car Soupot avait l'ardent désir de nous englober tous les deux dans la même haine et de nous faire balayer par le même courant. Mais les événements sont arrivés trop vite, le terrain n'était pas assez préparé ; et les ouvriers, hypnotisés par la question capitale des usines, pouvaient être difficilement lancés contre la ferme et contre l'église. Aussi, le matin même du premier assaut, ai-je pu circuler assez tranquillement dans le Val ; à part quelques infâmes voyous, tous ceux qui m'auraient insulté en temps ordinaire se taisaient, impressionnés par la gravité des circonstances ; d'autres m'ont salué ; bien plus, quelques anciens fermiers m'ont abordé " Monsieur le curé, il faudra nous dire une fameuse Messe ce matin, car les choses tournent au vilain !... "

Voilà mon cher ami, la situation exacte ; jour par jour, la nièce de Sylvain tenait ma bonne au courant de ce qui se passait : chez Soupot, tout se discute à table et le verre à la main ; la petite, très intelligente, ne perdait pas une parole, sachant bien, la brave fille, qu'un avis donné à temps pouvaient sauver l'église ou la Ferlandière, dans le cas où le mouvement populaire aurait dévié. Et maintenant, que comptez-vous faire... ?

— J'irai demain discrètement au Val, répond Jacques, et je verrai si je puis quelque chose pour la pacification du pays, Je vais même m'arranger pour ne pas y aller seul ; à un moment déterminé, un groupe restreint mais résolu peut empêcher bien des excès. A votre avis, la journée de demain sera-t-elle chaude... ?

— Elle sera la plus grave de toutes, répond l'abbé Hans, en secouant la tête d'un air inquiet, je la regarde même comme la journée décisive, car les Harmmster sont acculés à une résolution extrême, dans un sens ou dans un autre, par Soupot et par Étienne...

— Étienne est aussi dans ces vilaines affaires ?... demande Jacques étonné...

— Le pauvre homme ! il est le prisonnier des forts ; rappelez-vous ceci : rien n'est dangereux comme les moutons au pouvoir... Une chose certaine, c'est que Soupot, Étienne et le Comité ouvrier doivent faire demain matin à ces messieurs la dernière sommation de reprendre immédiatement le travail des usines aux conditions anciennes. Comme les Harmmster ne peuvent absolument pas les accepter, c'est la guerre à outrance ; et cette guerre est voulue par Soupot. M. Nathan le gêne pour sa candidature

prochaine... Je ne sais pas ce qui arrivera demain, mais l'horizon est noir... presque rouge !..

— Alors, j'irai ! dit Jacques résolument.

Et le jeune homme se leva pour retourner à l'Abbaye.

Les jeunes filles l'attendaient, anxieuses, avides d'entendre de sa bouche un récit sérieux des événements.

Jacques raconta les choses simplement, glissant toutefois, pour ne pas effrayer, sur les craintes de l'abbé Hans ; mais Odile, couchée sur une chaise longue devant la table, regarde son fiancé parler et lit entre les mots la pensée intégrale de Jacques.

— En résumé, dit-elle, quand le jeune homme fut sur le point de partir, on pourrait bien se battre demain... ?

— Se battre... ? répète Jacques, hésitant un peu à mettre dans sa réponse l'expression exacte de sa pensée.

Mais sa nature loyale reprend le dessus :

— Eh bien... oui... on pourrait peut-être se battre...

— Vous y serez... ?

Jacques, alors, la regarde :

— Odile, pourquoi me posez-vous cette question ? Voulez-vous me retenir ou m'encourager ?

— Si c'est votre devoir d'y aller, Jacques, il faut y aller !

— J'ai peut-être un rôle pacificateur à jouer demain. En des circonstances aussi graves, un simple *peut-être* suffit pour engager un honnête homme.

Odile lui tend alors la main :

— S'il est possible, Jacques, je vous aime davantage quand vous parlez ainsi. Allez ! et que Dieu vous garde !

Le lendemain fut un jour d'une chaleur lourde, énervante, un vrai jour de révolution.

Dès 5 heures du matin, les journaliers, en arrivant à la Ferlandière, pour prendre les ordres du chef de culture, trouvèrent le jeune gentilhomme qui les attendait devant la maison de Potain ; et déjà la nouvelle circulait dans leurs rangs.

— On ne travaille pas dans les champs aujourd'hui !

Jacques leur expliqua ce qu'il désirait d'eux :

— Le pays traverse une phase critique— leur dit-il en substance ; il y a dans le Val d'Api deux éléments : l'un, composé d'étrangers, écume de tous les pays, dont je ne m'occupe que pour les empêcher de mal faire ; l'autre, formé par tous les anciens de la vallée, qui ont commis la grave faute de se laisser entraîner vers les usines, et d'abandonner la vieille terre qui n'avait jamais failli à leurs pères ! Ceux-là restent nos camarades, aujourd'hui comme hier ; il faut les protéger contre eux-mêmes d'abord, contre leur stérile besoin de vengeance ; il faut les empêcher d'être, entre les mains des meneurs, l'instrument inconscient des besognes infâmes ! il faut aussi les protéger contre les autres, contre ceux qui ont intérêt à ce que le sang coule aujourd'hui. Vous le voyez, mes